

Les minorités d'action

Comment les jeunes générations se distinguent-elles des plus anciennes, par leur hétérogénéité croissante ? L'image de la « world company » n'est-elle pourtant pas glaciale et homogénéisante ? Peut-elle s'ouvrir à la différence, comme le « world fooding » ou la « world music » ?

Interrogés dans un sondage¹ sur la formule qui exprimait le mieux leur génération, 50 % des 50-62 ans se définissaient comme « génération plein emploi » plus que comme « génération 68 » (43 %). Les 40-49 ans se reconnaissaient mieux en « génération disco » (49 %) qu'en « génération écologie » (33 %) – le seul mouvement sociopolitique qui corresponde à leur génération. Les 30-39 ans se voyaient comme « génération sida » (45 %) avant « génération Mitterrand » (43 %). Enfin, les 18-30 ans étaient

1. Sondage exclusif CSA/Le Parisien/« Modernité On-Off » réalisé le 31 mai et le 1^{er} juin 2006, et publié dans *Le Parisien* le 8 juin 2006.

LA NOUVELLE ORIGINE

57 % à s'identifier à la « génération Internet » et 45 %, à la « génération précaire ».

Dans les pays développés, au fur et à mesure que le temps a passé, les générations qui ont suivi le baby-boom ont été de moins en moins nombreuses, et de plus en plus hétérogènes parce qu'elles ont incorporé tous les mouvements d'immigration qui ont pu marquer les soixante dernières années. De sorte que, à bien des égards, cette typologie n'est pas uniquement française.

Pour prendre la mesure de cette hétérogénéité, il faut s'interroger sur la proportion de gens qui, en France, sont issus d'autres aires culturelles ou en sont marqués dans leur culture quotidienne par leurs expériences familiales ou relationnelles. Un autre sondage¹ a montré que 35 % de la population française avaient vécu ou étaient nés dans les DOM-TOM ou dans les anciennes colonies, ou appartenaient à une famille dont des membres y avaient vécu ou y étaient nés.

Au-delà des logiques de connexion qui existent dans la jeunesse, des moyens d'action sur le monde nouveau que représente la technologie, des formes d'association et d'engagement (y compris sous l'aspect des entreprises), un mouvement peut-il prendre forme pour donner naissance à des minorités d'action ? C'est-à-dire à un tissu de personnes qui ne

1. Sondage exclusif CSA/*Le Parisien* « Modernité On-Off » réalisé les 25 et 26 janvier 2006, et publié dans *Le Parisien* le 2 février 2006.

L'ESPOIR

soient pas seulement à la recherche d'elles-mêmes ou à la recherche de celles et de ceux qui les aideront à être elles-mêmes, mais qui se soucient avant tout de se saisir de moyens d'action pour transformer le monde.

Ces minorités d'action ne pourront pas ressembler à celles qui se sont organisées au sein de générations nombreuses et homogènes. Il est raisonnable d'imaginer que, à partir du sentiment de force qu'ont les jeunes à travers le monde, quelque chose peut se constituer.

Car bien que dans les pays développés, du fait du vieillissement démographique, les jeunes soient moins nombreux que les générations précédentes, à l'échelle du monde, ils restent les plus nombreux. La moitié de l'humanité a moins de vingt-cinq ans. Et la tranche la plus nombreuse est celle des 15-25 ans.

Au plan mondial, la force dominante est la jeunesse. Et les jeunes des pays développés, même s'ils n'en ont pas conscience, savent confusément qu'à l'échelle du monde ils participent d'une génération très nombreuse et qui peut avoir une très grande influence sur les évolutions à venir. Leur hétérogénéité n'est pas qu'une hétérogénéité statistique, elle est un vécu émotionnel, intellectuel, mental, et ils comprennent que leur élan, leur potentiel de différenciation, d'affirmation de soi, seront dépendants de cette force que constituent la taille, la vitalité de leur génération à l'échelle mondiale et leur capacité à se brancher les uns sur les autres. Ce pouvoir de connexion doit donc être considéré à l'échelle mon-

LA NOUVELLE ORIGINE

diale, et non pas seulement à celle d'un quartier ou d'un pays. Les cultures du monde sont interconnectées, et la musique joue ici un rôle particulièrement important.

La première des réalités de la jeunesse aujourd'hui est de faire de la musique le vecteur d'une nouvelle façon de se reconnaître. Lorsque l'on parle d'une autre mondialité, on pense avant tout à une mondialité fondée sur le mélange : mélange des styles de vie, des cuisines, des saveurs, des tissus, des objets, des musiques et des rythmes.

Ce métissage fournit une base énergétique, la base de rythmes qui seront reconnus à travers le monde comme de l'énergie vitale humaine. Et ce ne sont pas uniquement les îles, ce sont aussi les concentrés, de diversité qui existent dans les banlieues de grandes métropoles. Le documentaire *Rize* de David LaChapelle montre comment des tendances nouvelles émergent (le krump, par exemple), comme cela s'est fait avec le hip-hop, les danses de rue. Au-delà des idéologies et des religions, c'est l'ensemble de la jeunesse du monde qui se connecte à ces mêmes sources. Même si, dans la culture de l'Islam, certains courants d'expression peuvent être marqués par la nostalgie, un néoromantisme spécifique, des influences rituelles, il n'en reste pas moins que les inspirations sont en liaison avec l'énergie générale qui se manifeste dans le hip-hop ou dans le reggae.

Le reggae, au-delà du rythme, est un mouvement d'espérance collective dans sa thématique même : il y a un lendemain que l'on invente, une dimension

L'ESPOIR

messianique, une thématique très forte de l'amour aussi. Les corps aujourd'hui sont des corps qui vibrent, qui s'habillent, se remuent, dansent dans une perspective de plus en plus interconnectée, solidaire, mondialiste.

Le principe actif dans les mouvements anti ou altermondialisation, la force de Porto Alegre, c'est de dénoncer la mondialisation économique au nom d'une mondialité de la rencontre des cultures, des aspirations et des peuples, qui emplit les esprits et les corps. Peu à peu, la parole est envahie par des thématiques qui essayent de traduire ces émotions en mots.

L'expression d'Alan Greenspan « l'exubérance irrationnelle des marchés » a rendu compte du formidable phénomène d'ébullition qui s'était produit autour d'Internet. À considérer cette exubérance, on pouvait se demander si c'était vraiment l'envie de richesse, comme il le supposait, qui produisait cette excitation. À bien des égards, on peut penser que ce qui la portait, c'était quelque chose de bien plus ouvert, car lié à cette envie de pouvoir parler d'un monde sans frontières, sans coutures, plus interpénétré, de partager la vision d'un monde qui n'avait pas encore de mots, de doctrine, d'éclairage. Une technologie, venue du long cheminement des générations des années 1960 et 1970, portée par des valeurs d'interactivité, de mise en commun, de monde ouvert, disponible sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pouvait donner l'impression d'être en prise avec le monde vivant et

LA NOUVELLE ORIGINE

le monde que l'on voulait construire, là où les mots ne permettaient pas d'avoir prise. En même temps, il y avait là quelque chose de désespérant : que ce soit à nouveau le potentiel d'une technologie qui soit élevé au rang d'utopie.

À présent, indépendamment des codes d'institutions froides, des partis politiques et des organisations aux enjeux de pouvoir très classiques, tout l'enjeu de l'action politique, c'est de voir comment l'espèce de chaleur énergétique – qui réapparaît et s'affirme dans une jeunesse qui se veut colorée, bigarrée, rythmée – peut se transformer en projet d'action, en mode d'intervention, sans se perdre.

Nous en sommes à un point de bascule où les choses ne sont pas jouées. Une thématique d'espoir se forme, portée par l'énergie des nouvelles générations. Elle n'a pas encore trouvé les modes de sublimation qui lui permettront de prendre le pas sur d'autres forces dans la société.